

## Un jour de pardon, un jour de clarté, un jour de liberté

### Matthieu 18, 21 à 35 : La parabole du serviteur qui refuse de pardonner

Alors Pierre s'approcha de Jésus et lui demanda : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère s'il fait ce qui est mal envers moi ? jusqu'à sept fois ? » –

« Non, dit Jésus, je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois.

À ce sujet, voici à quoi ressemble le royaume des cieux :

Un roi décida de régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait à le faire, quand on lui en amena un qui lui devait une énorme somme d'argent.

Cet homme n'avait pas de quoi rembourser ; aussi son maître donna-t-il l'ordre de le vendre comme esclave et de vendre également sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, afin d'être remboursé.

Le serviteur se prosterna aux pieds du maître et lui dit : « Prends patience envers moi et je te rembourserai tout ! »

Bouleversé, le maître de ce serviteur le laissa partir et annula sa dette.

Le serviteur sortit et rencontra un de ses compagnons de service qui lui devait une petite somme d'argent. Il le saisit à la gorge et le serrait à l'étouffer en disant : « Rembourse ce que tu me dois ! »

Son compagnon de service se jeta à ses pieds et le supplia : « Prends patience envers moi et je te rembourserai ! »

Mais l'autre refusa ; bien plus, il le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il rembourse ce qu'il devait.

Quand les autres serviteurs virent ce qui était arrivé, ils furent profondément attristés et racontèrent tout à leur maître.

À ce moment le maître fit venir ce serviteur et lui dit : « Mauvais serviteur ! j'ai annulé toute ta dette parce que tu m'as supplié. Ne devais-tu pas toi aussi avoir pitié de ton compagnon de service, comme j'ai eu pitié de toi ? »

Le maître était en colère et il envoya le serviteur aux travaux forcés jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout ce qu'il devait. »

Et Jésus ajouta : « C'est ainsi que mon Père qui est au ciel vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère ou à sa sœur de tout son cœur. »

*Alors Pierre s'approcha de Jésus et vient lui demander...*

Lorsqu'un verset biblique débute par « alors », c'est que le passage qui va suivre est directement relié à ce qui précède et que sa compréhension pourrait être biaisée s'il n'en était justement pas tenu compte. Un récit, en lui-même, est une unité de sens, et n'en prendre qu'une partie, c'est n'en comprendre qu'une part. À défaut de lire l'entièreté de l'évangile de Matthieu d'un seul tenant parce qu'il est en lui-même une telle unité de sens, jusqu'où faut-il dès lors remonter ? Généralement, des indications

temporelles ou de lieux permettent de baliser avec plus de précisions un passage. Et pour une fois – car ce n'est pas toujours le cas – le découpage en chapitres de l'évangile peut y aider.

À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui posèrent une question, est-il écrit au verset premier de ce chapitre dix-huit. Nous avons-là, successivement, une référence au temps et à un déplacement, suivie d'une question, la question initiale, celle qui met en place l'épisode – comme dans nos séries télévisées. Jésus va donc répondre et développer un discours au cours duquel Pierre interviendra pour relancer Jésus.

La question initiale, qu'il ne faut pas perdre de vue, est celle-ci : *Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?* Elle porte donc sur les rapports sociaux et leur projection dans le futur du Royaume des cieux, quel que soit celui-ci. Dit autrement : les grands sur terre – comprenez d'ici et maintenant – seront-ils les grands dans le Royaume des cieux, ou y aura-t-il là-bas une autre hiérarchie ? Notez que les disciples ne semblent pas remettre en cause l'établissement d'une quelconque hiérarchie dans le Royaume des cieux. L'idéologie libertaire ou communautaire radicale telle celle du kibboutz à l'origine ne les concerne pas. Ce qu'ils veulent savoir, c'est qui seront les grands là-haut, là-bas, dans l'ailleurs du Royaume des cieux.

Jésus leur répond – et donc nous répond, parce que cette question peut aussi être la nôtre tant elle semble humaine – en plaçant un enfant au milieu des disciples et en le prenant en exemple. *Si vous ne devenez pas comme un enfant, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.* Il a bien saisi qu'au-delà du caractère généraliste de la question des disciples, c'est bien en réalité de la hiérarchie au sein de leur groupe dont il est question. Le plus grand, poursuit Jésus, c'est celui qui sait se faire petit comme un enfant dès l'aujourd'hui de chaque temps. Leçon d'humilité radicale qui n'est pas neuve dans la bouche de Jésus. Nombre de paraboles l'illustrent, jusqu'à sa fameuse phrase devenue proverbiale : *les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers*<sup>1</sup>.

Jésus poursuit par une mise en garde : *Quiconque entraîne la chute d'un seul de ces petits, il est préférable pour lui qu'on lui attache une grosse meule au cou et qu'on le jette dans l'abîme de la mer.* On ne peut pas être plus clair dans l'avertissement.

Jésus insiste : *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car, je vous le dis, au Royaume des cieux, leurs anges se tiennent sans cesse devant mon père.*

Se faire petit, tout-petit, mais sans hypocrisie, sans faux-semblant, se garder de provoquer la chute d'un petit, ne pas en mépriser ne serait-ce qu'un, telle est la première partie de la réponse de Jésus à la question initiale des disciples... nous, par la grâce de la lecture qui nous implique lorsqu'elle est en vérité.

Puis, sans ambages, Jésus élargit le champ de sa réflexion aux relations au sein d'un groupe, au sein du groupe des disciples : *Si ton frère vient à pécher – contre toi,* ajoutent certains manuscrits – *va le trouver.* Le groupe évoqué-là, Jésus le définit dans son propos par le terme rendu par « Église » dans la plupart des traductions, alors qu'il est préférable de le rendre par « assemblée » ou « communauté », car il n'est pas encore question de ce qui deviendra par la suite l'institution ecclésiale. Le terme grec *ἐκκλησία* est plutôt à

---

<sup>1</sup> Matthieu 20, 16

lire en son sens générique. Ce qui est important ici, c'est que Jésus recentre son propos sur le groupe des disciples, sur la communauté qu'ils forment. Ainsi, il ramène les disciples et leurs spéculations sur le Royaume à la réalité de leur vie communautaire.

Il paraît évident que l'évangéliste vise là les tensions qui pouvait apparaître au sein des premières communautés chrétiennes à qui il destine son écrit. Il met les paroles de Jésus en situation afin de leur donner un sens avant tout intra-communautaire qui permet de répondre à la question sous-jacente des premiers disciples : qui sont les plus grands au sein des communautés et comment résoudre les tensions entre frères, entre croyants qui peuvent en découler ?

Matthieu, à travers Jésus, invite alors les membres de la communauté à s'unir dans la prière, tant prier ensemble permet de se centrer autrement, non plus sur les membres eux-mêmes, mais sur l'essentiel que Jésus exprime en ces termes : *Là ou deux ou trois sont réunis en mon nom, Je suis au milieu d'eux.*

C'est à ce moment que Pierre prend la parole et pose à Jésus la question du pardon. C'est comme s'il voulait aller plus loin que Jésus dans le raisonnement. Combien de fois devrais-je pardonner ?

Avant de saisir le pourquoi de la question de Pierre et le sens de la réponse de Jésus, il faut dire et redire que l'entièreté de ce chapitre de l'évangile de Matthieu concerne uniquement la vie de la communauté des disciples, appelée à devenir plus tard l'Église, et non celle de la société en général. Ici, il n'est pas question d'un pardon à accorder dans une affaire judiciaire. Il n'est pas question du pardon à accorder à des délinquants ou criminels, fussent-ils repentants. Pas d'angélisme de ce côté-là. Il faut que la justice passe et dise qui est coupable et qui est victime, quelles doivent être sanctions et réparations. Toute société, quelle qu'elle soit, a besoin d'une justice indépendante et efficiente pour être régulée et pour permettre l'épanouissement de la vie de tous ses membres.

Revenons à la question de Pierre. De prime abord, elle peut paraître surprenante. Toutefois, elle ne l'est pas quand on prend conscience que le judaïsme est, peut-être plus qu'une autre, la religion du pardon. Parmi ses fêtes les plus importantes, il y a celle de kippour, le Yom Kippour ou Jour de l'Expiation, le jour du Grand Pardon. Son institution est très ancienne puisqu'elle remonte à la sortie d'Égypte et au séjour au désert, lorsque Dieu donne sa Loi à Moïse. Elle est rapportée dans le livre du Lévitique<sup>2</sup>. Elle fait donc partie des fondements de la foi juive.

Lors de Kippour, le pardon revêt deux aspects, il est à la fois individuel et communautaire en ce que le pardon demandé et reçu est personnel et collectif. Pour cela, chacun, chacune doit se repentir, éprouver des regrets, demander le pardon et se sentir lié.e à la communauté. Cette démarche de repentir porte le nom de « techouva ». Maïmonide, au XIIe siècle, précise qu'on ne pardonne vraiment qu'à celles et ceux qui en manifestent sincèrement le désir et qui réparent leurs torts. Il ajoute qu'il est interdit de rappeler la méchanceté d'un méchant qui, à la fin de sa vie, se serait repenti.

---

<sup>2</sup> Lévitique 23, 26ss

À l'époque de Jésus, les rabbins discutaient pour savoir combien de fois on pouvait pardonner à quelqu'un – c'est la question de Pierre. La réponse la plus couramment admise était quatre fois – donc Pierre va plus loin, est plus généreux en allant jusqu'à sept. Maïmonide pose, lui, une autre question : et si quelqu'un demande le pardon et n'est pas entendu, que se passe-t-il ? Alors, répond-il, si sa démarche est sincère, au terme de trois demandes sans effet ou refusée, c'est l'offensé qui devient l'offenseur. Ne pas accepter une demande de pardon faite dans la ligne de la techouva, c'est commettre un péché envers un frère ou une sœur.

Plus proche de nous, Emmanuel Levinas va dans le même sens. Dans ses commentaires du Talmud, il écrit que le pardon n'est pas une formule magique et ne peut pas, en cela, être séparé de la contrition. Ainsi, avec Dieu, l'Autre, l'Absolument Autre, son pardon dépend d'abord du moi de chacun, de chacune. L'instrument du pardon ne se trouve pas en Dieu, mais entre les mains de tout à chacun. Quant au frère – pour reprendre le terme utilisé par Jésus puis par Pierre – c'est un « petit autre » pour le philosophe, qui est plus autre que Dieu car pour être au bénéfice de son pardon, il faut d'abord obtenir qu'il s'apaise. Si je peux être certain du pardon de Dieu – puisque telle est sa promesse à partir du moment où je suis dans une démarche sincère de repentir – il n'en va pas de même avec le petit autre qui pourrait aussi bien me laisser en état d'impardonné.

À Pierre qui se pensait généreux, Jésus répond par l'infini de la générosité, par une générosité qui ne se mesure pas, qui n'est pas limitée, sinon elle en perdrait son essence. Il en va de la générosité comme de l'amour : plus elle est pratiquée, plus elle a de ressources et de potentiel.

Et derrière ce pardon se cache une autre notion plus fondamentale : celle du lien, le lien avec Dieu et celui des uns avec les autres. Le péché, au-delà toute tentative de définition ou de catégorisation morale, est la remise en cause de ce lien. Le péché est une blessure du lien, de la relation, qui peut aller jusqu'à sa mort dans une rupture radicale.

Le jour du Grand Pardon est celui qui vient au terme d'une période de dix autres jours durant laquelle chacun, chacune est censée avoir fait œuvre de repentir. Il est alors le jour de la restauration du lien. Et c'est bien une fête, une très grande fête qui vient en équilibre à la faute, à la très grande faute ; une fête essentielle à la foi et à la vie tout simplement. C'est le jour où chacun, chacune n'est plus définie par sa faute, enfermée en elle ou dans le ressassement, marqué.e par la blessure du lien et l'absence de la liberté parce qu'en ce domaine la liberté n'est pas l'absence du lien – ça, c'est la solitude – mais son renforcement. Il n'y a de liberté que dans le rétablissement d'une relation vraie, authentique avec l'Autre et avec le petit-autre qui fait de chaque vivant un être vivant bien.

C'est bien de cela dont il s'agit dans la parabole qui suit, dite de l'esclave impitoyable.

Au terme de cette méditation partagée avec vous, je regrette que, dans le christianisme notamment protestant la repentance soit en principe redondante à chaque célébration. Elle pourrait, et elle l'a déjà fait par le passé, enfermer les âmes dans une attitude de perpétuelle culpabilité. C'est pourquoi, jusque-là de manière

inconsciente, mais dorénavant en pleine conscience, je ne propose pas de prière de repentance lors de chaque culte, préférant une démarche plus en profondeur et en vérité que systématique. Et je me prends à souhaiter que nous ayons, nous aussi, un grand jour de pardon et de fête, un jour de guérison et de rétablissement des liens, un jour d'être vivant, un jour de clarté et de liberté.

### Envoi & bénédiction

*Pardonnez, c'est donner le pardon  
Donner comme un cadeau !  
Donner, comme ça, gratuitement !  
Sans être redevable  
Mais juste reconnaissant*

*Pardonnez  
C'est accueillir le pardon  
Pour mieux offrir son pardon  
Se savoir aimer, et aimer à son tour.*

*Pardonnez c'est partir  
Non pas partir seul et fuir  
Mais partir avec l'autre  
- Le Tout Autre et le Petit Autre –  
Avec tous les autres  
Vivre un nouveau départ  
Un nouveau jour  
Un jour de clarté  
Un jour de liberté.*

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix et la joie de Dieu.

### Musique

Bruneau Jousselein, pasteur